

LA COMPAGNIE DES CAMERLUCHES - CRÉATION 2014

**LA JOYEUSE ET
PROBABLE HISTOIRE DE
SUPERBARRIO,
QUE L'ON VIT S'ENVOLER UN SOIR
DANS LE CIEL DE MEXICO**

Écrit et mis en scène par

JACQUES HADJAJE





La joyeuse et probable histoire de Superbarrio, que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico

écrit et mis en scène par

Jacques Hadjaje

avec

Isabelle Brochard, *Catalina*, maîtresse de Superbarrio stripteaseuse.

Sébastien Desjours, *Ramon*, ami de Catalina, travesti ; **Ernesto**, jeteur de sort.

Anne Didon, *Paulina Jimenez*, assistante de Madame Soledad ; **Ludivine**, un ange.

Anne Dolan, *Madame Soledad*, à la tête d'une énorme entreprise de construction.

Guillaume Lebon, *Superbarrio*, leader du mouvement des sans abris, ouvrier.

Delphine Lequenne, *Dolores*, sœur de Superbarrio, très impliquée dans la lutte aux côtés de son frère.

Laurent Morteau, *Cousin Pepe*, cousin de Superbarrio et de Dolores, inspecteur de police.

Scénographie et costumes

Anne Lezervant

Production

La Compagnie des Camerluches

Coproduction

Pôle Culturel d'Alfortville

et **Théâtre Clin d'œil** (Saint-Jean-de-Braye)

Contact Compagnie

Fabienne Marilleau

06 31 40 12 03,

contact@camerluches.fr

www.camerluches.fr

L'écriture de ce texte a été soutenue par le Centre National du Livre ainsi que
par l'association Beaumarchais-SACD





Extrait

Quand j'étais enfant, je bégayais. Ce qui s'appelle, bégayer. Des mots, ah ça des mots, une purée de mots. Et, au final, rien qui sortait. Ou alors, en retard. Trop tard.

On était déjà passé à autre chose. Mais le pire, c'est que chaque fois qu'un mot tardait à venir, autant dire tout le temps, c'est l'autre, en face de moi, n'importe qui, ma sœur Dolores, ou même Cousin Pepe, oui même Cousin Pepe, ce mot-là qui ne me venait pas, il le disait à ma place. Moi, je ne finissais jamais une phrase, comprenez ?

Et puis, un jour, va savoir comment, sûr que ça devait bouillir dans la marmite, oui, c'est comme un couvercle qui saute, j'ai commencé à inventer mes mots, à moi. L'autre, en face, il sortait le mot que tout le monde attendait. Comme ça, par habitude.

Et moi, je lui en décochais un, dans les dents. Un mot, bien à moi. Du genre un peu cabossé, voyez, un mot un peu biscornu, qui s'était fait son chemin tout seul entre mon cerveau et mes lèvres. Mais sûr que ce mot-là, personne n'aurait pu l'inventer à ma place. Et du coup, l'autre, en face, ça lui clouait le bec. À partir de ce jour-là, c'est moi, toujours, qui ai eu le dernier mot. Et c'est comme ça que j'ai fait ma vie. Tout ce qui a l'air décidé à l'avance, ça me met en colère. Le destin.

Le destin, c'est un truc qui a été inventé par des gens qui veulent décider à ta place. Un truc de riche. Je ne serai jamais riche.

(Superbarrio, première nuit)





Petite et grande Histoire

Superbarrio (Superquartier, en espagnol) a réellement existé. Il a jailli des décombres de Mexico après le terrible tremblement de terre de 1985, qui tue 1500 personnes et détruit le centre de la Capitale. Les sinistrés campent dans les rues et se fédèrent en comités de quartier pour exiger d'être relogés là où ils ont toujours vécu.

Superbarrio est l'un des responsables de ces comités. Il n'est ni homme politique, ni syndicaliste. C'est un ouvrier, ancien champion de lucha libre (la lutte libre, équivalent du catch), sport très populaire au Mexique. Le visage masqué, en combinaison rouge et cape jaune, il vole au secours des pauvres et des sans-logis, lutte contre les promoteurs corrompus, négocie des crédits à la construction et devient ainsi la bête noire des administrations.

La trame de la pièce, ainsi que les autres personnages qui l'animent, sont totalement fictionnels. Partant de l'Histoire (la vraie), nous entrons dans la joyeuse et probable histoire de Superbarrio.

L'action se décline en trois nuits, dans un Mexico dévasté, un an après le tremblement de terre. Superbarrio est au plus haut de sa notoriété. Les fils de la vie publique et de la vie privée seront tricotés ensemble.

Durant la première nuit, on assiste à une ronde des personnages qui gravitent autour de Superbarrio. C'est une nuit électrique : on sent monter la tension provoquée par l'annonce d'une manifestation monstre, prévue pour le lendemain.

Au cours de la deuxième nuit, c'est la décision de Superbarrio de se présenter aux élections présidentielles qui sert de catalyseur. Il y a le feu à la maison Mexique. Et les cœurs s'embrasent aussi. Différentes stratégies, amoureuses ou politiques, se mettent en place, soit pour accompagner Superbarrio dans son projet, soit pour l'en détourner.

La troisième nuit est le temps de la redistribution des cartes. Les uns perdent, les autres gagnent, chacun donne un autre sens à sa vie. Superbarrio doute de lui-même puis se ressaisit. Il renonce néanmoins à toute ambition politique au profit de l'action de terrain.

Un conte social, notes d'écriture

Dans toutes les villes du monde, le droit au logement devient un enjeu majeur et dessine la ligne de front entre riches et pauvres. Aujourd'hui, au Maroc, poussent, en l'espace d'une nuit, et jusqu'à cinquante kilomètres autour des villes, des « quartiers clandestins », dont les habitants n'ont pas même les moyens de se loger dans des bidonvilles. À Paris, on ne s'étonne plus de circuler en voiture à quelques mètres de ces campements miteux qui bordent le périphérique...

Superbarrio est un héros emblématique de cette lutte. Bien sûr, le contexte du tremblement de terre est particulièrement dramatique. Mais nos sociétés ne sont-elles pas, chaque jour, secouées par des séismes de toutes natures ? Ce qui m'a intéressé, au-delà de cette question du droit au logement, c'est la posture de résistance que Superbarrio adopte face à toutes les sollicitations qui se présentent à lui. On dirait de lui, aujourd'hui, qu'il est « un indigné ». Dans ce monde où l'histoire semble écrite à l'avance, il est de ceux qui n'acceptent pas qu'on lui dicte sa vie. Il lutte à mains nues contre l'idée même du destin.

Pourtant, Superbarrio n'est pas Superman. C'est presque un homme ordinaire. Il ne veut pas renverser le système capitaliste. Du moins, ne l'annonce-t-il pas. Il veut reconstruire son quartier. C'est un pragmatique, un empêchement de spéculer en rond. C'est d'ailleurs cela qui le rend dangereux aux yeux du pouvoir. Pour moi, la question essentielle a été de comprendre quel homme se cache derrière ce masque de clown magnifique. Pour que le masque tombe, j'ai inventé des personnages qui le font douter de lui-même et du bien-fondé de son action, mais qui sont eux-mêmes ébranlés dans leurs certitudes. Chacun d'eux représente une part du monde. Chacun d'eux essaie de l'attirer sur son territoire.

Cela se passe exclusivement la nuit, ce temps de tous les rêves, ce temps où l'on pourrait croire qu'un homme vaut un autre homme. Dans ce désir de nuit, il y a aussi l'envie de raconter l'envers des choses, de révéler les petites histoires qui se cachent derrière la grande Histoire. On se situe dans la coulisse, là où l'acteur se concentre, là où il avoue sa peur.

Pour moi, cette histoire ne pouvait pas être totalement réaliste. Il me fallait contrebalancer l'univers minable et douloureux qui lui tient lieu de décor. Et puis, nous sommes au Mexique, terre de rêves et de magie, terre des civilisations englouties aztèque et maya, lieu privilégié du mystère et du conte. Un Mexique de contrastes, entre embrasement spectaculaire du piment et endormissement douceâtre du chocolat. L'endroit où « l'ancien » et le « nouveau » mondes se sont affrontés avec une violence inouïe, et où déjà la foi, l'ordre et la morale servaient d'alibi au pillage des richesses et à la domination par la force. Il avait été prédit aux indiens que des conquérants viendraient de la mer pour les assujettir. Cela explique en grande partie la faible résistance qu'ils opposèrent aux Conquistadores espagnols : la prophétie indienne s'accomplissait. Cinq cents ans après, Superbarrio s'inscrit en faux contre cette malédiction. Pour lui, rien n'est inéluctable. Une de ses premières actions est d'interdire à un homme qu'il rencontre par hasard de se suicider. Il mène un combat résolu contre toutes les morts annoncées.

Superbarrio ne sauvera pas le monde mais il peut nous indiquer le chemin. Pour lui, le monde a été fait à la va-vite. Il faut sans cesse le rafistoler, le réinventer. Comme lui, je ne crois pas aux grands bouleversements. Je crois aux petites réparations.

Jacques Hadjaje



Notes de mise en scène

Il y a, chez cet improbable Superman un peu bedonnant qu'est Superbarrio, du grotesque et du magnifique. De l'enfance et de la très ancienne sagesse. C'est un homme qui se déguise, qui s'habille de magie, pour jouer un rôle dans la vraie vie. Un rôle éminemment sérieux. Sans jamais se prendre vraiment au sérieux. Les autres personnages de cette histoire détiennent également une part de folie, tout en suivant un itinéraire parfois tragique. On fait même des incursions dans le surnaturel : un ange descend du ciel et prend goût à la vie, un jeteur de sort flirte avec la mort. Je chercherai, dans le traitement comme dans le jeu des acteurs, à faire coexister excès et vérité des sentiments. Un peu comme dans certains films de Pedro Almodovar : la mort rôde, le danger est bien réel mais il côtoie en permanence le rire et la tendresse.

L'espace ne sera pas réaliste. Je rêve d'une sorte de terrain vague, de terre (rouge, comme les trottoirs de Mexico) en friche, où tout est à construire. C'est un lieu de combat : la possession de la terre est un des enjeux majeurs de la pièce. Cela pourrait évoquer une arène, où hommes et fauves s'affrontent : « il y a longtemps que la jungle a envahi la ville », dit Superbarrio. Des éléments de décor très symboliques (la loge du cabaret, le bureau de madame Soledad, l'église...) viendront habiter l'espace en glissant depuis la coulisse ou en descendant des cintres. Tout sera avoué, manipulé à vue : c'est comme si les sans-abris, eux-mêmes, racontaient cette histoire : le chantier du spectacle en préfiguration du chantier de la reconstruction dont rêve Superbarrio et ses amis.

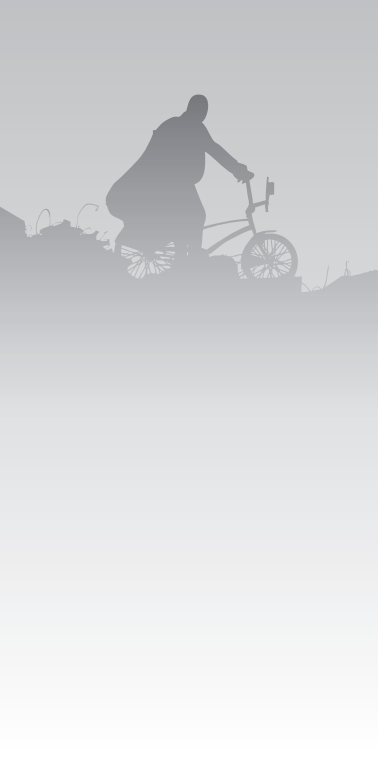
De même, la lumière ne jouera pas la nuit de façon réaliste. Elle découpera l'espace de manière franche.

L'univers sonore sera contrasté : mélodies évoquant le Mexique, mais aussi bribes de discours, bruits de la ville, cris d'animaux.

Le rythme sera rapide. On doit sentir un pays en ébullition, une atmosphère de guerre sociale. La tension entre les personnages est vive. L'onde de choc du tremblement de terre résonne encore dans toutes les mémoires. Tout le monde court après Superbarrio, qui, lui, est toujours pressé d'agir. Il ne se reconnaît que dans l'action. Mais, autour de lui, tout le monde milite pour le maintien du système, par intérêt, lâcheté, ou fatalisme. C'est la confrontation entre ces deux types d'attitudes qui génère de l'électricité.

Il y a vingt ans, je découvrais l'existence de Superbarrio dans un article de journal. Pendant toutes ces années, son image m'a poursuivi. Je rêvais d'en faire un personnage de théâtre mais je ne trouvais pas la bonne porte. Entre-temps, le monde a bougé. L'argent s'est proclamé roi. Il l'était déjà mais il ne le disait pas avec autant de cynisme. C'est peut-être pour ça que j'ai finalement pu accoucher de cette pièce. Je l'ai écrite pour une équipe de comédiens que je connais bien : c'est le quatrième texte que j'écris pour eux. La pièce va commencer à vivre avec eux. Elle évoluera encore. Il y aura des allers-retours de la table au plateau. Cette recherche fait partie du travail de mise en scène.

Jacques Hadjaje



La compagnie des Camerluches

Les Camerluches – « camarade, compagnon, complice » en argot - sont un collectif d'acteurs. Par le choix de ce mot, nous avons voulu affirmer l'envie d'un travail d'équipe, tant sur le plan artistique (choix des œuvres, direction donnée à la recherche) que sur le plan organisationnel (production, communication).

Les trois premiers spectacles de la Compagnie - créée en 1999 - *La mère confidente* de Marivaux, *Le plus heureux des trois* de Labiche et *Lorenzaccio* de Musset sont mis en scène par Delphine Lequenne.

En 2003, la recherche de la Compagnie s'oriente vers l'écriture contemporaine. Nous donnons, dans le cadre du festival « Premiers pas » au Théâtre du Soleil, une lecture-spectacle de *La chasse au lézard sur le granit* de Nour-Eddine Ali Yahia.

En 2004, Jacques Hadjaje rejoint le collectif. Il écrit (pour les acteurs de la Compagnie) et met en scène deux spectacles : *Adèle a ses raisons* qui se joue durant 3 saisons (120 représentations) au festival d'Avignon, en tournée et au Théâtre du Lucernaire et *Dis-leur que la vérité est belle* - qui se joue de 2008 à 2012 (220 représentations) au festival d'Avignon, en tournée, au Théâtre de l'Opprimé ainsi qu'au Théâtre du Lucernaire.

Pour la création de ces deux spectacles, la Compagnie reçoit le soutien d'Arcadi et de l'Adami.

En 2013, l'aventure se poursuit avec *Entre-temps, j'ai continué à vivre* : même auteur/metteur en scène, même équipe d'acteurs. Le spectacle se joue du 20 novembre 2013 au 2 février 2014 au Lucernaire. Le quatrième acte de cette collaboration s'écrit en novembre 2014 avec la création de *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* au Pôle Culturel d'Alfortville.





Jacques Hadjaje

écriture/ mise en scène

Il **écrit** *La mouche et l'océan* (mise en scène Anne Didon, Théâtre de l'Opprimé et tournée), *Lucien* (tournée), *Dis-leur que la vérité est belle*, *Entre-temps, j'ai continué à vivre* (publiés chez Alna) et *Adèle a ses raisons* (publié chez L'Harmattan) ainsi que des textes de commande, comme *Les enfants d'Ulysse* pour l'Opéra-Bastille. Il reçoit plusieurs bourses d'écriture : Centre National du Livre (2000 et 2011), DMDTS (2003), Beaumarchais-SACD (2012).

Il **met en scène** *L'échange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin au Théâtre de Proposition (Paris), *Innocentines* de René de Obaldia au Fanal (Paris) et plusieurs créations d'auteurs contemporains dont Catherine Zambon ou Valérie Deronzier. Il assure également la mise en scène de ses textes.

Il **enseigne** dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (Ecole Claude Mathieu, Le Magasin...), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP...) ou en milieu scolaire (Maison du Geste et de l'Image...) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Manufacture : Haute Ecole de Théâtre Suisse Romande, Lausanne, Lido : école du cirque de Toulouse).

Il **joue** de nombreux spectacles, sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Loriot, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Aymeri Suarez-Pazos...

Il **jouera**, durant la saison 13-14, deux spectacles mis en scène par Jean Bellorini : création de *La bonne âme de Se-Tchouan* de Brecht (TNT Toulouse ; Odéon, ateliers Berthier ; La Criée, Marseille ; La Croix-Rousse, Lyon...) et reprise de *Paroles gelées* d'après Rabelais (Théâtre du Rond-Point ; Nantes...)

Anne Lezervant

Scénographie/costumes

Titulaire d'un diplôme d'architecte, elle se forme en scénographie/costumes à l'**École du Théâtre National de Strasbourg** (promotion 2011).

Elle assiste Manon Gignoux pour la création des costumes de *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène par Julie Brochen. Elle réalise les accessoires de *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène Daniel Mesguich (La Criée Marseille, tournée). Elle réalise la scénographie et les costumes de *Sur la grand-route* de Tchekhov, mise en scène Charles Zévaco (tournée sur une péniche). Dernières réalisations : scénographie des *Mystères de Paris* d'après Eugène Sue, mis en scène par William Mesguich ; costumes de l'opéra *Hansel et Gretel* de Engelbert Humperdinck, mise en scène Mireille Larroche ; scénographie et costumes de *Jean Nicoli* écrit et mis en scène par Noël Casale. Au cours de la saison 13/14, elle signe la scénographie de *Noces de sang* de Lorca, mis en scène par William Mesguich, ainsi que la scénographie et les costumes de *Cinna* de Corneille, mis en scène par Noël Casale.



Isabelle Brochard joue sous la direction de Claudia Morin (*Fin d'été à la campagne* de Goldoni, Théâtre 14 et tournée), Jean-Pierre Lorient (*La trilogie* d'Arnold Wesker, TEP), Sylvie Bloch (*La forêt des horloges* d'après Lorca, tournée), Delphine Lequenne (*Le plus heureux des trois* de Labiche, Théâtre 13 et festival d'Avignon), Frédérique Aufort (*Témoins à charge* de Jean-Pierre Siméon, Théâtre Essaion). Elle tourne avec Michèle Rosier, Gérard Vergez, Marc Angelo, Laurent Heyneman, Stéphane Brizé, Jean-François Galotte, Patrick Grandperret...



Sébastien Desjours joue sous la direction de Jacques Mauclair (*L'école des femmes* de Molière, *L'éternel mari* de Dostoïevski), Serge Lecointe (*L'impresario de Smyrne* de Goldoni), Delphine Lequenne (*Le plus heureux des trois* de Labiche, *La mère confidente* de Marivaux, *Lorenzaccio* de Musset), Isabelle Starkier (*Le bal de Kafka* et *L'homme dans le plafond* de Thimoty Daly, tournée), Daniel Mesguich (*Du cristal à la fumée* de Jacques Attali, Théâtre du Rond-Point ; *Hamlet* de Shakespeare, tournée), William Mesguich (*La vie est un songe* de Calderon, Théâtre 13), Guy-Pierre Couleau (*Maitre Puntilla et son valet Matti* de Brecht, Théâtre des Quartiers d'Ivry et tournée), Claire Chastel (*l'échange* de Claudel)



Anne Didon joue sous la direction de Dominique Sarrazin (*Jude l'obscur* d'après Thomas Hardy, Théâtre de la Découverte à Lille), Jean-Pierre Lorient (*La trilogie* d'Arnold Wesker, TEP), Jacques Connort (*La queue* de Vladimir Sorokine, Arènes de Montmartre), Anita Picciarini (*Procès ivre* de Koltès, Théâtre de la Tempête), Delphine Lequenne (*Le plus heureux des trois* de Labiche, Théâtre 13 et festival d'Avignon), Jacques Hadjaje (*Lucien* de Jacques Hadjaje, tournée), Olivier Cruveiller (*La forme des villes...* d'après Jacques Roubaud, Théâtre de la Commune, Aubervilliers).



Anne Dolan joue sous la direction de Edouard Berkeley (*Sexual perversity in Chicago* de David Mamet, *La nuit des rois* de Shakespeare, Circle in the Square, New-York), David Perry (*Les larmes amères* de Petra von Kant de Fassbinder, Harold Clurman Theatre, New-York), Delphine Lequenne (*Le plus heureux des trois* de Labiche, *La mère confidente* de Marivaux, *Lorenzaccio* de Musset)... Elle tourne avec Ron Dyens, Aymeric Mesa-Juan, Sarah Lambert...



Guillaume Lebon joue sous la direction de Jacques Connort (*Le fils naturel* de Diderot, *Georges Dandin* de Molière), Pierre-Isaïe Duc (*Courir, c'est merveilleux* de Dino Buzzati, *Symphonie Levrette*, *Requiem* d'après Dubillard, tournée), Delphine Lequenne (*Le plus heureux des trois* de Labiche, *Lorenzaccio* de Musset)...



Delphine Lequenne joue sous la direction de Jean-Pierre Lorient (*La trilogie* d'Arnold Wesker, TEP), Jacques Connort (*La queue* de Vladimir Sorokine, Arènes de Montmartre)... Elle met en scène *Le plus heureux des trois* de Labiche (Théâtre 13, Lucernaire Forum à Avignon, tournée), *La mère confidente* de Marivaux (Le Lucernaire, Paris), *Lorenzaccio* de Musset (Le Grenier de Bougival)....



Laurent Morteau joue sous la direction de Benoit Lavigne (*La foire* de Ben Jonson), Anne Degrémont (*Deux nôtres modernes* de Mishima), Fabian Chapuis (*Paradis sur terre* de Tennessee Williams), Delphine Lequenne (*Le plus heureux des trois* de Labiche, *La mère confidente* de Marivaux, *Lorenzaccio* de Musset)...

Ces comédiens ont participé à la création de *Adèle a ses raisons*, *Dis-leur que la vérité est belle* et *Entre-temps, j'ai continué à vivre* de Jacques Hadjaje.